

Introduction de Paolo Tortonese aux
Essais de critique et d'histoire d'Hippolyte Taine
Paris, Classiques Garnier, 2020
Pages 34-39.

Les *Essais de critique et d'histoire* doivent sans aucun doute leur titre aux *Critical and Historical Essays* de Macaulay, que Taine recensa en 1856. Aux yeux du lecteur d'aujourd'hui, qui les considère dans leur ensemble et en dehors de leur contexte immédiat (ce que Taine a souhaité en les réunissant en volume), ils contiennent la pensée de Taine sur la littérature et sur l'historiographie, alors que *Les Philosophes français* et *De l'intelligence* contiennent sa pensée philosophique et les différents volumes de la *Philosophie de l'art* sa pensée esthétique et artistique. À côté des *Essais*, il faut situer *l'Histoire de la littérature anglaise*, plus loin son œuvre d'historien, *Les Origines de la France contemporaine*, et autour ou à la périphérie de ce centre intellectuel, les récits de voyage (Pyrénées, Italie, Angleterre) et les deux tentatives de roman (*Thomas Graindorge* et *Étienne Mayran*).

Occasionnés par telle ou telle parution, suggérés par telle ou telle relation personnelle, ou imposés par l'actualité politique, les *Essais* n'en résultent pas moins, une fois réunis, l'une des œuvres majeures de leur auteur, qui contiennent une expression importante de sa pensée. La question se pose donc de leur rapport avec les œuvres philosophiques, surtout si l'on prend en compte la parenté entre celles-ci et les deux préfaces que Taine a écrites pour les *Essais*. Et à partir d'une définition de sa philosophie, on pourrait proposer une lecture des *Essais*. La difficulté réside, si on choisit cette démarche, dans la nature complexe et fuyante de sa doctrine. Lorsqu'on a voulu le considérer comme pur philosophe, Taine a pu paraître spinoziste, hégélien¹ ou condillacien, selon les interprètes. Ceux qui ont tenté la synthèse théorique de son œuvre ont tous fini par adopter une vision biaisée : soit en proposant une vision diachronique du développement de ses idées (ce qu'a fait Colin Evans²), soit en choisissant un point de vue historique contextuel (ce qu'a fait Nathalie Richard³), soit encore, comme Regina Pozzi⁴, en concluant au caractère éclectique du philosophe ennemi de l'éclectisme. Ce qui n'est pas un vain paradoxe, mais au contraire une vision légitime et justifiée. Le premier qui a lancé l'hypothèse d'un Taine *éclectique*, ou plus précisément *hyperéclectique*, est Léon Brunschwig en 1927 :

Chose infiniment curieuse, l'amalgame de métaphores hétéroclites, la confusion entre des systèmes de référence incompatibles, le passage perpétuel d'Aristote à Spinoza, de Newton à Cuvier, de Condillac à Hegel, cette sorte d'*hyperéclectisme* qui rend si difficile un exposé clair et distinct de la doctrine, est peut-être ce qui lui a valu jadis le plus de prestige.

Or, si on met de côté ceux qui ont souligné l'éclectisme de Taine simplement pour s'en moquer et pour réduire à peu de chose sa pensée, ses autres interprètes ont tenté de montrer comment chez lui il y avait eu passage de la métaphysique de Spinoza à celle de Hegel, ou bien comment Hegel lui avait fourni une métaphysique plus susceptible d'intégrer l'empirisme, ou bien encore comment son condillacisme rencontrait le positivisme logique de Mill, etc. Il est en effet possible de rétablir des moments de cohérence interne de sa pensée à partir de rapprochements entre systèmes ou exigences différentes. Les liens entre segments théoriques qu'il connecte sont visibles et susceptibles d'analyse.

¹ Voir Dumitru Rosca, *L'Influence de Hegel sur Taine théoricien de la connaissance et de l'art*, Paris, Gambert, 1928. André Chevrillon aussi a tendance à présenter un Taine hégélien.

² Colin Evans, *Taine : essai de biographie intérieure*, Paris, Nizet, 1975.

³ Nathalie Richard, *Hippolyte Taine...*, op. cit.

⁴ Regina Pozzi, *Hippolyte Taine...*, op. cit.

⁵ Léon Brunschwig, *Le Progrès de la conscience dans la philosophie occidentale*, Paris, PUF, 1952 [1927], t. II, p. 109.

Mais il est peut-être plus important d'abord de prendre conscience d'un fait : Taine, autant que Cousin, qu'Auguste Comte ou qu'Elme Caro, appartient à une époque précise de l'histoire de la philosophie en France, cette époque intermédiaire entre le déclin des Idéologues et la réussite de Bergson. Cette sorte de désert qu'a traversé la philosophie, si on veut en donner une image négative, ou de forêt si l'on veut être positif, et qui a été caractérisé par un sentiment diffus, dont Cousin est juste l'interprète : sentiment que la philosophie était faite, et qu'il s'agissait de l'étudier pour bien la juger. Désert d'idées nouvelles, ou forêt d'anciennes, qu'on veut retraverser. C'est pourquoi, pour la première fois, la philosophie a été en grande partie histoire de la philosophie et enseignement de la philosophie. Jamais les professeurs n'avaient autant compté : ce sont eux qui font la philosophie en exposant les doctrines des philosophes et en les examinant. Cette philosophie qu'on juge, pour en tirer le meilleur, c'est celle de l'Antiquité aussi bien que celle du XVII^e siècle, Descartes, Malebranche, Leibniz, celle du XVIII^e siècle, les sensualistes qu'on critique le plus souvent, celle de l'idéalisme allemand, dont on se passionne ou dont on se méfie, celle des Écossais critiques de Locke, qui semblent permettre de sortir du scepticisme sans passer par la théologie. Que fera Taine de son côté ? Il reprendra un antique, Aristote, un métaphysicien classique, Spinoza, un sensualiste, Condillac, un allemand, Hegel, plus quelques suggestions écossaises peu avouées, et les fera aboutir au matérialisme, comme les cousinistes avaient fait aboutir leur histoire au spiritualisme. À chacun son panthéon : l'insertion d'un philosophe dans l'une ou l'autre série correspond à une bien différente interprétation de sa pensée. Se servir dans le passé, voilà le destin des modernes. Nietzsche ne sera pas étranger à ce sentiment.

À cette philosophie mineure faite par l'histoire de la grande philosophie, s'ajoute la tentative presque immédiate d'historiciser le présent : déjà en 1828, Damiron livrait un *Essai sur l'histoire la philosophie en France au XIX^e siècle*⁶. Tous les éclectiques de diverses obédiences ont produit des histoires et des éditions. *Les Philosophes français* de Taine participait à ce besoin d'écrire l'histoire du contemporain. *Mutatis mutandis*, en Allemagne aussi le hégélisme s'est construit comme une philosophie qui résume le passé, et qui, pour le résumer, doit le raconter. Certes, devant la synthèse que Hegel propose, la pensée de Cousin semble un modeste *shopping*. Mais après Hegel aussi, une grande crise s'était ouverte en Allemagne⁷. Cette crise, aux yeux de Taine, imposait de briser l'isolement disciplinaire de la philosophie, pour la faire communiquer avec les sciences. Ce souhait pouvait aller jusqu'à faire envisager un épuisement total de la philosophie, et son remplacement par des branches de la science capables de répondre aux questions qu'elle s'était posées en vain depuis l'Antiquité. Chez Taine, cette utopie apparaît, mais ne semble pas toujours prévaloir, le questionnement philosophique continuant de se poser dans ses propres formes, même quand il s'accapare les résultats des sciences expérimentales. On dirait que ce retour du philosophique correspond aussi à une autre ouverture de la philosophie, cette fois-ci en direction des arts et de la littérature, qui ne cessent de ramener le philosophe vers des interrogations non susceptibles de réponse expérimentale.

Or, les *Essais* se situent au carrefour de ces exigences et de ces penchants. C'est pourquoi les aborder du seul point d'attaque philosophique risque de se révéler insuffisant. On peut essayer, en revanche, de s'éloigner d'abord de la formalisation philosophique, pour ne la retrouver qu'après un détour par un autre langage. Prendre un peu de recul de la philosophie, cela s'impose aujourd'hui au lecteur de Taine, précisément parce que l'étude philosophique nous mène à des impasses doctrinaires. Mais aussi parce que Taine lui-même nous a suggéré

⁶ L'*Essai sur l'histoire la philosophie en France au XIX^e siècle* de Philibert Damiron, Paris, Ponthieu, 1828, recueil des articles publiés dans *Le Globe* d'avril 1825 à juin 1827. Ce livre a été republié sous le titre *Les Philosophes français du XIX^e siècle*, préface de Frédéric Worms, Paris, CNRS Éditions, 2007. Ces portraits forment un panorama en trois parties, les trois écoles sensualiste, théologique, éclectique.

⁷ Voir Léo Freuler, *La Crise de la philosophie au XIX^e siècle*, Paris, Vrin, 1997.

une méthode d'analyse qui n'est pas en premier lieu celle de la théorie philosophique. Elle est plutôt, cette méthode, une manière d'intuition de l'essentiel par la formule. Elle nous incite à faire confiance au sentiment immédiat que la lecture d'une œuvre provoque en nous, sentiment d'avoir saisi le centre vivant, le cœur et la force intime de l'œuvre, conviction que ce cœur est ce qui structure, ce qui donne forme à l'œuvre dans sa cohérence.

Cette attitude critique est fondée sur une sorte d'optimisme, ou acte de foi : je crois que ma lecture ne me trompe pas, je crois que la régularité des impressions que l'œuvre me donne correspond à la régularité de sa nature ; je crois également que mon expérience de lecteur n'est pas une impression particulière et aléatoire, mais qu'elle est nécessairement vécue par tous les lecteurs de la même œuvre. En prenant cette posture et en adoptant ces postulats, Taine s'inscrit dans un type de critique qui se distingue dans le panorama de la critique moderne. Elle se caractérise par certains traits : la confiance avec laquelle le lecteur se livre à l'expérience littéraire et artistique ; la conviction que les constantes de l'œuvre donnent accès à sa cohérence, et sa cohérence à son sens ; l'idée que l'expérience esthétique, tout en étant singulière et discernable, croise sans cesse les autres expériences humaines.

Pour chacun de ces traits, on pourrait trouver un trait antithétique dans d'autres tendances de la critique du XX^e siècle : la méfiance théoricienne à l'égard des effets trompeurs de l'art ; l'intérêt pour les variantes, et pour les détails censés révéler le sens caché ; la conception de l'expérience esthétique comme expérience séparée.

On peut récapituler l'attitude de Taine par trois citations, qui correspondent à trois présuppositions explicites : croyance, intuition, cohérence. D'abord la nécessité de croire :

Si l'on veut comprendre une œuvre d'art, il faut y croire. En présence d'une figure peinte ou sculptée vous devez oublier qu'elle est peinte ou sculptée, imaginer qu'elle est vivante⁸.

Ensuite la possibilité de saisir :

Par le mot *intuition* (insight), je commentais, je crois, une idée de Carlyle, qui est que l'homme de génie a l'*insight*, l'aperception immédiate de l'essence des choses, c'est-à-dire des abstraits primitifs générateurs, de ce que j'ai appelé le type, la faculté maîtresse, etc.⁹

Et enfin l'existence d'un centre :

Le génie d'un homme ressemble à une horloge : il a sa structure, et parmi toutes ses pièces un grand ressort. Démêlez ce ressort, montrez comment il communique le mouvement aux autres, suivez ce mouvement de pièce en pièce jusqu'à l'aiguille où il aboutit¹⁰.

L'enchaînement de ces postulats nous mène à cette formule : il faut se livrer à l'illusion artistique pour saisir l'essence d'une œuvre et en démêler le fonctionnement. La fameuse « faculté maîtresse » est donc une sorte de centre vivant autour duquel s'organise l'œuvre : c'est ce centre que le critique doit mettre au jour.

⁸ Essai sur *Hundred Greatest Men*, t. II, p. ###.

⁹ Taine à Suckau, 24 juillet 1862, *Corr.*, t. II, p. 257.

¹⁰ Essai sur Dickens, t. I, p. ###.